

LE SÉJOUR
DE
LOUIS XV A COMPIÈGNE
EN 1764.

D'après un journal manuscrit

COMMUNIQUÉ PAR M. A. Demarsy, MEMBRE TITULAIRE.

Parmi les nombreux séjours faits à Compiègne par Louis XV dans le cours de son long règne (1), il en est un qui n'est mentionné qu'à cause de la signature du premier traité de cession de la Corse à la France par la République de Gènes, pendant l'été de 1764. En dehors de ce fait, rien n'a paru mériter d'attirer l'attention sur ce voyage, dont nous avons trouvé une relation manuscrite, qui, si elle ne renferme pas de faits d'un intérêt capital, a le mérite de nous donner une idée complète de l'existence de la cour à cette époque. C'est dans des papiers achetés à Beauvais, il y a quelques années, que se trouvait ce cahier, d'une bonne écriture, mais d'une détestable orthographe écrit au jour le jour par un habitant de Compiègne qui raconte naïvement tout ce qu'il voit. Nous abrègerons ce que ce récit peut avoir de trop étendu pour ne laisser que le sommaire de chaque journée et les détails de quelque importance.

(1) Il y a plus de trente voyages de Louis XV à Compiègne.

Quoiqu'il ne se trouve pas mentionné dans la liste donnée par M. Pellassy de l'Ousle, il y eut en 1764, comme en 1766, 1767 et 1769, un camp établi à Compiègne pour l'instruction militaire du duc de Berry (Louis XVI) et du comte d'Artois. Dès le mois de mai, l'intendant de Soissons, M. Ch.-Bl. Méliand, vint dresser le plan du camp et fit envoyer des troupes d'artillerie pour exécuter les retranchements au pied de la montagne de Margny.

Le 18 juin, arrivée du duc de Berry et du comte d'Artois à huit heures et demie du soir. Les cloches sonnent à leur arrivée et tous les tambours et les violons de la ville viennent les attendre sur leur passage.

Le 19, arrivée de la reine, de la dauphine et de mesdames de France.

Le 20 (et non le 21 comme l'écrit M. Pelassy de l'Ousle) le roi arrive à dix heures et demie du soir. Nous voyons qu'on prévenait de son arrivée en allumant un feu au bord du bois, à la sortie de la forêt de Royallieu.

Le lendemain 21, était le jour de la Saint-Sacrement. Ici nous croyons devoir laisser raconter toute cette journée au chroniqueur compiégnois : « Le jeudi 21, le roi, la reine, le dauphin, la dauphine, mesdames, le duc de Berry, le comte d'Artois et toute la famille royale se rendirent à Saint-Corneille pour assister à la procession générale à dix heures du matin, où tout le corps du clergé régulier et séculier se trouva. L'on fit le petit tour pour la procession pour ne pas tant fatiguer la famille royale et l'on a répandu beaucoup de foin dedans les rues où la procession passait. Il faisait une extrême chaleur ; on commanda pour cela de jeter beaucoup d'eau sur le pavé. Il y avait une confusion de monde des environs de Compiègne que l'on ne pouvait pas se retourner. Il y avait quatre reposoirs pour le Saint-Sacrement, savoir : La procession sortit de la grande porte de

Saint-Corneille vis-à-vis le marché au Foin, elle descendit la rue du Vieux-Pont jusqu'à la rue des Trois-Pigeons ; il y avait une petite avenue de charmes depuis le reposoir jusqu'à la rue des Gourneaux. La rue était couverte d'une toile, le reposoir n'était fait qu'avec des fleurs, le devant de l'autel et tout ce qui le terminait. Il y avait au-dessus une fort belle couronne et trois fleurs de lys, sur laquelle étaient ces mots : *Domine salvum fac regem. Ecce panis angelorum et panis angelicus.* La procession continua la rue des Trois-Pigeons, puis la rue des Trois-Barbeaux, ensuite la rue du Chat-qui-Tourne où était le second reposoir fait par les religieuses de la visitation de Sainte-Marie, à côté de leur porte, dans un coin. Ensuite la procession continua par le marché au Blé au bout duquel était le troisième reposoir placé contre la maison du griffon d'or et bouchant le cul-de-sac de Saint-Martin. Ensuite la procession continua par la rue de l'Etoile et la place du Change où était le quatrième et dernier reposoir. Il était fait à quatre faces, dans le milieu de la place, vis-à-vis la rue des Boucheries. La procession rentra dans l'église de Saint-Corneille par la même porte. Ensuite le roi et toute la famille royale y entendirent la messe solennelle qui ne fut finie qu'à une heure de l'après-midi. Le soir, à cinq heures, le roi et la famille royale assistèrent à vêpres et au salut à Saint-Corneille.

Ordre de la procession.

1° Les pèlerins de Saint-Claude avec leur bourdon, les drapeaux, les tambours et leur cierge à la main.

2° Les communautés au nombre de cinquante-deux arts et métiers, dont deux maîtres et gardes portaient un flambeau et le blason de leur saint patron, allant en rangs, conduits par le sergent de police.

3° Les domestiques de la maison de la reine, tous en uni-

forme de la grande livrée, portant un flambeau avec des blasons aux armes du roi.

4° Les domestiques de la maison du roi, savoir : cochers, postillons, valets de pied, marchant en bel ordre avec leurs flambeaux et les blasons des armes du roi, en uniforme de la grande livrée du roi.

5° Les Cent-Suisses de la garde du roi en habit de cérémonie marchant à côté du clergé régulier au son du tambour et du fifre.

6° Les gardes du roi tenant la procession enfermée entre eux.

Le clergé comprenait :

1° Les Capucins avec leur croix tenant tous des cierges ;

2° Les Minimes avec leur croix et des cierges ;

3° Les Cordeliers avec leur croix et des cierges ;

4° Les Jacobins avec leur croix et des cierges ;

5° Les chanoines du chapitre de Saint-Clément avec leur croix et des cierges ;

6° Les deux paroisses de Saint-Jacques et Saint-Antoine avec leurs croix, leurs bannières et des cierges ;

7° Les moines de Saint-Corneille avec leurs trois croix, les trois chantres et tous des cierges. Ensuite le Saint-Sacrement porté par le prieur de Saint-Corneille, accompagné d'un dais, des cierges, des flambeaux et des encensoirs.

Le roi, la reine, le dauphin, la dauphine et mesdames de France suivaient le Saint-Sacrement avec leurs cierges portés par eux et par leurs aumôniers. Ils étaient suivis du corps de ville et des seigneurs. Le duc de Berry et le comte d'Artois restèrent dans l'Eglise durant la procession. Chaque reposoir était gardé par un chef de brigade et quatre gardes du corps du roi pour faire ranger le monde. Messieurs de la prévôté étaient aussi à la procession pour maintenir le bel ordre.

Ici se place l'énumération des tapisseries qui couvraient

les murs sur le passage du cortège ; il est curieux de voir se mêler les sujets sacrés et profanes et parmi les pièces qui excitent le plus l'admiration de notre historien, il est facile de reconnaître les beaux Gobelins de la vie de Louis XIV exécutés d'après les tableaux dont les originaux sont aujourd'hui à Versailles : « Détail au raccourci des pièces de tapisseries tendues dans les rues où passait cette procession. Premièrement les charpentiers du château furent commandés pour planter des pièces de bois aux endroits où il se rencontrait des rues pour les barrer de tapisseries, et aux endroits pour rendre les rues droites. Cela se tint prêt dans les jours précédents. On avait apporté les tapisseries de Versailles pour cela. Les tapissiers garnirent jusqu'au premier reposoir depuis Saint-Corneille et mirent des tapisseries seulement pour boucher les rues, mais les particuliers étaient obligés de tapisser leurs portes et le devant de leurs maison et de cacher leurs enseignes. En sortant de Saint-Corneille, au-dessus de la porte et à côté, étaient plusieurs pièces de tapisserie qui représentaient des articles des actes des apôtres, la guérison des paralytiques et des boiteux, la pêche miraculeuse ; une autre pièce représentait des sacrifices que l'on faisait au dieu Mars et où les bœufs et les moutons gras étaient représentés remplis de guirlandes de fleurs. D'autres pièces représentaient l'histoire de la reine Esther, d'autres, l'histoire de Jason et de Médée ; d'autres qui bouchaient la rue des Gourneaux représentaient la sanglante et glorieuse bataille d'Alexandre-le-Grand contre le roi Darius, d'autres les guerres de l'ancien testament, les guerres des Troyens en Grèce, les divinités de la fable, l'agriculture, les saisons et tous les signes du zodiaque. Les plus curieuses pièces étaient depuis le coin de l'hôtel de ville jusqu'au reposoir du marché au Blé. Elles représentaient plusieurs belles actions du règne du roi Louis XIV. La première était son couronnement et son

sacre dans l'Eglise N. D. de Reims ; d'autres, son entrevue avec le roi d'Espagne, son mariage dans l'église N. D. de Paris, comme il donne audience à un ambassadeur d'Espagne, comme il renouvelle l'alliance avec les Suisses, comme il fait son entrée dans la ville de Dunkerque, après l'avoir ôtée des mains des anglais, comme un gouverneur d'une ville de Flandre lui apporte les clés au seul bruit de son arrivée, comme Louis XIV se mit à l'ouverture de la tranchée pour voir l'importance de la place, comme il était au siège de Lille en Flandre, comme un boulet de canon de la ville tua le cheval d'un garde du corps auprès de Sa Majesté, comme il était au siège de Dôle, comme il remporta la victoire d'une bataille en Espagne. Toutes ces tapisseries portaient de dix à douze pieds de hauteur. Elles étaient magnifiques et étaient visitées de tous les curieux ; aussi cette procession sera de mémoire immortelle dans la ville de Compiègne et aux environs. »

Du 21 au 27, rien à mentionner sauf que la Cour va aux vêpres, à Saint-Corneille le dimanche.

Le 28, nouvelle procession à la paroisse Saint-Jacques pour la Fête-Dieu. Toute la famille royale y assiste à l'exception du roi qui s'était blessé la veille à la chasse où son cheval s'était abattu.

Le 29, le roi assiste aux vêpres à Saint-Corneille.

Le 30, grande chasse, rendez-vous au carrefour d'Orbais, on prend deux cerfs.

Le 1 juillet, le dauphin et la dauphine vont entendre la messe à Saint-Jacques, où l'abbé Boulanger, curé, prêche sur la charité et parle notamment des libéralités de la famille royale. Le soir, le roi et sa famille vont aux vêpres à Saint-Antoine.

Le 2, le roi va à la chasse au carrefour des Routes, dit à présent du Puits-du-Roi. Il chasse deux sangliers dont un

est pris près de Longpont. Pendant ce temps, la reine va à l'office à la visitation, le dauphin au salut à la congrégation de N. D. et Madame Louise se rend à Royallieu voir madame de Soulanges, abbesse, qui avait été sa sous-gouvernante. Dès ce moment, nous voyons presque chaque jour, Madame Louise, qui ne tarda pas à faire profession aux Carmélites de Saint-Denis, aller à l'abbaye de Royallieu. Le 3, le roi chasse le cerf, mais sans succès. Le 4, on s'occupe des préparatifs du camp ; il arrive des voitures de branchages pour faire des fascines. Le 5, grande chasse, où on fait plusieurs fois buisson creux. Le 7, chasse, le roi prend trois cerfs. Le 8, la famille royale va aux vêpres à Saint-Clément. Le 9, chasse au cerf. Le 10, chasse au vol ou aux oiseaux ; (1) le roi tire quatre sangliers et attrape un petit faon de chevreuil en vie. Le 11, grande chasse. « Le roy, Monseigneur le Dauphin, Mesdames, tous les princes et princesses y estoient. Quant il y a grande chasse, les dames sont en amazone, habillées avec des chapeaux garnis de cocardes et des plumets et des vestes d'hommes. Ce sont des belles chasses que les grandes chasses pour la quantité des carrosses, calèches, cabriolets et une confusion de monde de toutes sortes de distinction, qui se trouve au rendez-vous pour voir l'auguste famille se divertir à la chasse. »

« Le même jour on enterra Madame la comtesse de Sou-

(1) On sait que l'usage s'était conservé sous les derniers rois de France d'avoir des oiseaux de proie dressés pour la chasse. Le roi de Danemark et le grand-maître de Malte en envoyaient annuellement aux souverains français, le premier à titre de cadeau, le second comme hommage. Pourtant Louis XV ne paraissait pas avoir beaucoup de goût pour la chasse au vol. M. de Noirmont, dans une histoire de la Fauconnerie française insérée dans le Centaure (1866), dit qu'il fut une fois plus d'un an sans aller voir cet équipage. Nous voyons dans la *Gazette de France*, de 1763, que pendant que Louis XV était à Compiègne, le 27 juillet, Dom Etienne religieux de Saint-Hubert, dans les Ardennes, vint présenter au Roi les oiseaux et les chiens qu'il est d'usage d'envoyer de l'abbaye de Saint-Hubert en présent à S. M.

langes, dame d'honneur de Madame Louise et nièce de l'abbesse de Royallieu. Elle mourut de la petite vérole et commanda avant mourir qu'elle voulait être enterrée comme les pauvres et que l'on ne sonne que les petites cloches. Elle fut enterrée dessous le gros clocher de l'église Saint-Jacques.

On ne l'exposa pas du tout dans l'église à cause de l'air de la petite vérole et que toute la cour va à l'office (1). »

Le 12 et le 13, les troupes arrivent pour le camp. Ce sont les régiments de cavalerie de la Reine et de Royal Normandie, de la Marine Infanterie et la brigade d'artillerie Des Mazis. Le 13, le roi chasse, le 14 également, on prend un sanglier et le roi tue un chevreuil et un pigeon et décharge les deux balles de sa carabine sur un poteau. Le 15, le roi va au salut à la Visitation et passe les canonniers en revue.

Dès lors, notre journal abonde en nombreux détails sur le camp, il mentionne toutes les revues, les manœuvres, les marches et contre-marches des troupes. Nous ne croyons pas utile de nous y arrêter longuement ; disons seulement que le roi en allant à la revue était accompagné de toute la cour et des ambassadeurs, ce qui faisait bien cent cinquante carrosses. Le camp étant dans la plaine de Royallieu, les religieuses de l'abbaye voyaient toutes ces revues par leurs croisées.

Le 16, deux belles chasses. « Le roy fut bien content de cette chasse ce jour-là. »

Les 17-18, suite des manœuvres. M. de Choiseul, ministre de la guerre passe les troupes en revue. Le 18, grande chaleur suivie la nuit d'un orage considérable. Il tombe pendant 10 minutes de la grêle de la grosseur d'un œuf de poule. Il y eut au château pour mille écus de vitrages cassés et beaucoup en ville. Le 19, revues et manœuvres. Le 20, grande chasse.

(1) La dalle tumulaire de la comtesse de Soulanges est encore conservée dans l'église Saint-Jacques dans la partie réservée au château, près de la sacristie.

« Le roy se fit remettre le pied du cerf, il le trouva fort large et discourut un peu avec les princes dessus cette chasse. »
Le 21, chasse au Buissonnet, cerf pris dans la forêt de Laigue. Le 22. La reine et la cour vont à la messe à Saint-Jacques, le soir ils vont ainsi que le roi au salut chez les Jacobins pour la fête de Saint-Gelas de Pologne, religieux de cet ordre, et de là se rendent à Venette pour passer en revue le régiment de la Marine. Il y avait un monde tel que, pendant deux heures, on fut obligé de passer l'Oise sur des nacelles. Le 23, le 24 et le 25, départ des troupes. Le 23, chasse au sanglier ; le 24, grande chasse ; le 25, jour de Saint-Jacques, la reine va à la messe à Saint-Jacques ; le roi et la cour y viennent aux vèpres et au salut. Le 26, chasse. Le 27, le roi va à la chasse du *braconnage*, rendez-vous aux Prés-de-la-Ville. Le 28, chasse. Le 29, la cour va à la messe à Saint-Jacques. Le 30, le roi chasse à tir à Saint-Jean-aux-Bois, il tira soixante-deux coups et tua quarante-sept pièces. Le 1^{er} août, chasse au carrefour des Princesses, le roi prend un gros sanglier.

« Le roy voulait savoir le dénombrement du monde qu'il y avait à la suite de la cour en la ville. Il se trouva qu'il n'y avait que onze mille personnes quoiqu'il y eut un camp. L'on n'avait cependant jamais vu à Compiègne tant de marchands. L'année précédente (1763) il était venu 15,600 personnes à la suite de la cour. »

Le 2, chasse au cerf ; le roi en prend deux. La reine va chez les Capucins, à Notre-Dame de Bon-Secours et à l'hôpital. Le 3, chasse à tir. Le 4, l'évêque de Saint-Omer revêt du pallium dans la chapelle de la congrégation l'évêque de Pamiers, nommé archevêque de Cambrai (1). Le même jour,

(1) Charles de S. Albin — L'évêque de Saint-Omer était Brunes de Montlouet, mort à Compiègne et enterré à l'église Saint-Jacques.

grande chasse ; le roi prend deux cerfs. Le 5, la reine va à la messe à Saint-Jacques. Le 6, le roi prend un cerf à l'étang de Saint-Pierre. Le 7, il n'est fait mention de rien. (C'est le jour de la signature du traité avec la République de Gênes.) Le 8, le roi chasse le cerf. Le 9, il prend un sanglier à la mare de Jaux. Le 11, le roi va à la chasse ; le rendez-vous était à la ferme d'Aiguisy. Louis XV s'y rendit en traversant la rivière sur un bac à Royallieu. Le dimanche 12, la reine va à la messe à Saint-Jacques. Le roi entend le salut aux carmélites, puis va souper au petit château dit l'Hermitage (1). Le 13, le duc de Berry et le comte de Provence quittèrent Compiègne pour retourner à Versailles. Ce même jour, le roi retourne chasser. Le rendez-vous était encore à la ferme d'Aiguisy. Le 14, chasse au sanglier, rendez-vous à la ferme d'Aiguisy. Le 15, le roi, la reine, le dauphin, la dauphine et mesdames Adélaïde, Victoire, Sophie et Louise, allèrent à l'abbaye de Saint-Corneille pour les vêpres. Après les vêpres eut lieu la procession qui se faisait tous les ans pour accomplir le vœu de Louis XIII. Le temps était menaçant et la procession ne put sortir dans la rue. Le 16, départ du roi pour Versailles. Il quitta Compiègne à onze heures du matin accompagné du dauphin, de la dauphine, de Mesdames et des dames d'honneur de ces princesses. Le 17, la reine partit aussi pour Versailles à neuf heures du matin.

(1) Ancienne habitation de madame de Pompadour.